

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

5 sept 2020 – 7 fév 2021



DOSSIER DE PRESSE

LAIDA AZKONA GOÑI/TXALO TOLOZA-FERNÁNDEZ

Service presse :
Christine Delterme - c.delterme@festival-automne.com
Lucie Beraha - l.beraha@festival-automne.com
Assistées de Nora Fernezelyi - assistant.presse@festival-automne.com
01 53 45 17 13



LAIDA AZKONA GOÑI / TXALO TOLOZA- FERNÁNDEZ

Trilogie *Pacífico*

Extranos mares arden | *Tierras del Sud* |

Teatro Amazonas

Teatro Amazonas : Mise en scène et dramaturgie, **Laida Azkona Goñi, Txalo Toloza-Fernández** // Avec Laida Azkona Goñi, Txalo Toloza-Fernández // Création musicale et design sonore, Rodrigo Rammsy // Lumières, Ana Rovira // Vidéo, MiPrimerDrop // Scénographie, Xesca Salvà, MiPrimerDrop

Production Azkona & Toloza // Production déléguée Elclimamola // Coproduction Grec Festival de Barcelone; Théâtre Garonne – scène européenne (Toulouse); Marche Teatro (Ancone); INTEATRO Festival (Ancone); Antic Teatre (Barcelone); Théâtre de la Ville-Paris; Festival d'Automne à Paris

Tierras del Sud : Mise en scène et dramaturgie, **Laida Azkona Goñi, Txalo Toloza-Fernández** // Chorégraphie, **Laida Azkona Goñi** // Avec Laida Azkona Goñi, Txalo Toloza-Fernández // Création musicale et design sonore, Juan Cristóbal Saavedra // Lumières, Ana Rovira // Vidéo, MiPrimerDrop // Scénographie, Juliana Acevedo, MiPrimerDrop

Production Antic Teatre (Barcelone); Festival TNT – Terrassa // Production déléguée Elclimamola // Coproduction Teatro Gayarre (Pamplona); El Graner – Mercat de les Flors (Barcelone); AZALA Espazioa (Lasierra); La Caldera (Barcelone); Patagonian University Institute of Arts (General Roca); L'Estruch (Sabade II); Biblioteca Popular Osvaldo Bayer (Villa La Angostura); Innova Cultural (Fundacion Bancaria Caja Navarra and Obra Social, La Caixa program)

Extraños mares arden : Mise en scène et dramaturgie, **Laida Azkona Goñi, Txalo Toloza-Fernández** // Avec Laida Azkona Goñi, Txalo Toloza-Fernández // Création musicale et design sonore, Juan Cristóbal Saavedra // Scénographie et vidéo, MiPrimerDrop // Lumières, Ana Rovira // Production Antic Teatre (Barcelone); Belar Gorria // Production déléguée Elclimamola // Coproduction Festival TNT – Terrassa; Festival BAD (Bilbao); FUNDECAP (Antofagasta)

Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris; Festival d'Automne à Paris

Le duo de performeurs **Laida Azkona Goñi et Txalo Toloza-Fernández** présente sa trilogie *Pacífico*, initiée en 2014 : trois spectacles, narrant trois histoires du capitalisme, du néo-colonialisme, et de leurs conséquences, au Chili, en Argentine et au Brésil. Mêlant récit, chorégraphie, musique et arts visuels, ils font du théâtre documentaire un art éminemment politique.

Dans leur trilogie *Pacífico*, présentée pour la première fois dans son intégralité, le duo de performeurs hispano-chilien Laida Azkona Goñi et Txalo Toloza-Fernández restitue un travail d'enquête au long cours, qui explore les relations entre capitalisme, néo-colonialisme et industrie culturelle. Chacun des spectacles est conçu comme un volet de cette enquête documentaire, qui les a conduits successivement au Chili, en Argentine et au Brésil.

Extraños mares arden (2014) mêle l'histoire de la famille Guggenheim et celle du désert de l'Atacama, et montre les liens historiques entre industrie minière et industrie de l'art contemporain. Au fil du récit, et à travers une série d'actions des performeurs, le plateau se transforme, passant d'une galerie d'art contemporain à un paysage désertique. Dans *Tierras del Sud* (2018), c'est un paysage de montagnes qui est progressivement façonné sur scène. Le spectacle suit les traces des frères Benetton jusqu'aux terres des Mapuche, en Patagonie, et raconte l'expropriation des populations indigènes. Récit, danse, musique, vidéo produisent ici une histoire de la violence avec laquelle l'État argentin a traité les peuples premiers et leurs terres. Le dernier volet, *Teatro Amazonas*, créé en 2020, investit deux sites architecturaux majeurs du Brésil, l'opéra et le stade de Manaus. Il prend pour objet l'histoire des transformations de l'Amazonie brésilienne, prise entre boom industriel, culture coloniale et culture indigène.

Étayés par une démarche d'enquête, entre histoire et ethnographie, et à travers une pratique artistique interdisciplinaire, les spectacles de la trilogie explorent les possibilités du théâtre documentaire. Ils inventent ainsi une forme originale d'art politique, qui démêle, sous les yeux du public, l'histoire complexe de l'Amérique latine.

THÉÂTRE DE LA VILLE – ESPACE CARDIN

Lun. 28 septembre au jeu. 8 octobre

Teatro Amazonas

Lun. 28 au mer. 30 septembre 20h

Tierras del Sud

Ven. 2 et sam. 3 octobre 20h

Extraños mares arden

Mar. 6 au jeu. 8 octobre 20h

Pour chaque spectacle : 16 € à 22 € / Abonnement 13 € et 17 €

Durée estimée de chaque spectacle : 1h30

Spectacles en espagnol surtitrés en français

Dates de tournée après le Festival d'Automne :

Teatro Amazonas : Le Phénix, scène nationale Valenciennes - 4 au 5 décembre

Contacts presse :

Festival d'Automne

Christine Delterme, Lucie Beraha

01 53 45 17 13

Théâtre de la Ville - Espace Cardin

Audrey Burette

01 48 87 84 61 | aburette@theatredelaville.com

ENTRETIEN

Vous présentez au Festival d'Automne les trois spectacles de votre trilogie Pacífico, commencée avec Extraños Mares Arden (2014), poursuivie avec Tierras del Sud (2018), et que vous achevez avec Teatro Amazonas (2020). C'est un projet au long cours. Quelle en est l'origine ? Comment l'avez-vous développé ?

Laida Azkona et Txalo Toloza : Tout a commencé avec une invitation du Espai nyamnyam à Barcelone, où nous avons développé un petit projet autour de la nourriture comme matériau mémoriel. Pour ce projet, la première chose que nous avons faite a été de récupérer les recettes de la grand-mère de Txalo, qui a passé toute sa vie dans le désert de l'Atacama. C'est comme ça que nous sommes tombés, presque par hasard, sur l'histoire peu connue du passage du clan Guggenheim au Chili, et que nous avons commencé à nous intéresser à leur rôle dans le développement de l'exploitation minière du pays. Ce que nous avons fait, c'est réunir les deux histoires : celle d'un puissant clan industriel et celle d'une petite famille de marchands. Parce qu'à cette époque, Txalo sentait qu'il avait comme une dette en suspens : il lui fallait raconter l'histoire de son peuple, l'histoire de son désert. Après 20 ans à Barcelone, pour la première fois, il sentait qu'il avait la distance nécessaire pour pouvoir les regarder et se regarder, et essayer de raconter cette histoire. De plus, à ce moment-là, en Amérique latine, et notamment au Mexique, un grand nombre de jeunes compagnies commençaient à travailler sur la question du théâtre documentaire. Puisque les médias grand public ne racontaient pas ces histoires, ces compagnies ont décidé que c'était à elles de le faire. Le cinéma et les arts visuels le faisaient déjà : il était temps que le théâtre s'y mette. Mais l'idée n'est pas de chercher à représenter l'autre, ou à lui donner une voix. Parce que les peuples dont nous parlons, comme les Mapuche, qui sont au sud du continent, ou les Tukano, qui vivent en plein cœur de l'Amazonie, n'ont pas besoin de notre voix pour se faire entendre. Parce qu'ils ont leur propre voix, forte et claire, et ont toujours su la faire entendre. Notre rôle à nous est de les écouter attentivement.

Quand nous avons commencé à travailler sur *Extraños mares arden*, nous ne savions pas où cela allait nous emmener. Nous avons seulement l'intuition que nous devons commencer à gratter l'histoire de l'Amérique latine et nous laisser porter par ce qu'on trouverait. Mais le format du projet s'est rapidement imposé à nous. Et cela fait maintenant 8 ans que nous y travaillons : 8 ans de voyages, de rencontres amicales, de spectacles et d'expositions.

Vos spectacles s'appuient sur des matériaux nombreux et très riches : des archives historiques, des documents ethnographiques, des images, des textes... Comment les organisez-vous, comment travaillez-vous ?

Laida Azkona et Txalo Toloza : Pour chaque spectacle, le processus est un peu différent, même si on prend aussi appui sur une série de routines qui font partie de notre façon de travailler ensemble. Parler du Chili est forcément différent du fait de parler de l'Argentine ou du Brésil, puisque Txalo est né là-bas, et parce que rendre compte de l'expérience des corps qui habitent les espaces dont nous parlons est un aspect important de notre travail. Le processus dure presque toujours deux ans. Pendant la première année et demie, nous faisons de

la recherche documentaire, essentiellement à distance. Cartes, photographies, essais, interviews, reportages, films, de nombreux livres et toutes sortes de documents passent entre nos mains. À partir de ces informations, nous essayons de formuler les premières thèses qui guideront notre création. Parce que notre démarche consiste à proposer une thèse, qui est le cœur de notre recherche, qui ensuite se développe. La recherche qui guide la trilogie *Pacífico* vise à relier différents aspects de l'histoire coloniale du continent sud-américain, qui ont toujours été pensés indépendamment les uns des autres, comme des événements sans rapport. Et on sait bien que l'histoire est le contraire de ça. Elle est vive, et vit de relations. La crise de 1929, par exemple, est présente dans chacune des histoires que nous racontons, car elle n'a pas affecté que les États-Unis, contrairement à ce qu'on voit dans la plupart des films hollywoodiens. Cette crise a appauvri de nombreuses personnes, dans de nombreux pays, qui ne s'en sont jamais remis. Elle a joué un rôle majeur dans la transformation des pays d'Amérique latine en éternels débiteurs des grandes puissances. La deuxième partie du processus est celle du voyage : nous nous rendons sur place, nous écoutons, et nous laissons la possibilité que se défasse tout ce que nous pensions avoir compris. Le contact du lieu et de ses habitants a tendance à transformer les thèses que nous avons apportées avec nous, dans notre sac à dos. Voyager, aller sur place, c'est aussi le moyen de visiter et de contempler les paysages dont nous allons parler. Parce que, dans les spectacles de la trilogie, il y a deux types de matériaux, deux couches, qui coexistent, s'opposent et se complètent. D'un côté, il y a le texte, qui est lié à nos recherches documentaires. De l'autre, il y a l'image, et un travail de poésie visuelle, qui prend forme à travers les installations que nous produisons. Cet aspect du travail est intimement lié à la contemplation du paysage : ce que nous faisons sur scène, c'est reconstruire ces paysages. Nous les reconstruisons pour montrer ce que nous comprenons en les voyant : malgré la barbarie des événements qui les ont frappés, ces paysages sont empreints d'une profonde beauté. C'est ce que nous essayons d'installer sur scène. Parce qu'illustrer la barbarie par la violence, c'est partir vaincu. Parce que, comme le dit le poète chilien Raúl Zurita, nous créons à partir de la barbarie et de la douleur les plus profondes, mais notre mission est de produire de l'amour. Malgré tout.

Vous êtes, respectivement, danseuse et artiste vidéo, et tous deux performers. Vos productions mêlent chorégraphie, musique, arts visuels, textes... Comment combinez-vous ces différents médiums ? Et comment s'agent-ils dans ce que vous présentez comme du « théâtre documentaire » ?

Laida Azkona et Txalo Toloza : En fin de compte, ce que nous faisons sur scène, c'est transférer le regard et le langage de l'art vidéo au théâtre. Une pièce vidéo documentaire, sur scène, dans lequel la vidéo projetée n'est pas le support principal. C'est sur ce petit décalage que nous travaillons. Parce que tous les éléments que nous combinons sont arrangés de façon à ce que vous soyez comme en train de regarder une vidéo, comme une suite de plans-séquences. Comme si vous étiez en face d'un cadre qui se déplace très lentement, mais ne s'arrête jamais. En fait, nous avons tendance à parler de scénario plutôt que de texte, de séquences plutôt que de scènes. Et cela vaut pour tous

BIOGRAPHIES

les aspects du spectacle. Avec les lumières par exemple, loin d'un éclairage théâtral classique, qui éclaire les acteurs ou les scènes, on met en relief un scénario : les lumières deviennent recomposition de la lumière des lieux que nous avons visités. Pour produire cet effet, Ana Rovira, notre créatrice lumière, commence par dessiner ses paysages à l'aquarelle, pour en comprendre la lumière, les couleurs. C'est pareil pour la musique. Juan Cristóbal Saavedra et Rodrigo Rammsy cherchent moins à illustrer le spectacle en musique, qu'à créer une bande sonore pour un film. Une bande sonore de 90 minutes, qui fait entendre le craquement des pierres, le vent qui vous frappe au visage, pendant que la musique t'accompagne tout au long du voyage. Quant à notre choix du format « documentaire pour la scène », tout part de questions très simples, mais essentielles. Pourquoi ne pas utiliser les arts vivants et la performance, presque toujours liés au présent, pour relire et repenser notre histoire commune ? Pourquoi ne pas utiliser les langages contemporains pour nous regarder à travers l'autre ? Pourquoi ne pas remettre le corps au centre de l'histoire officielle, qui omet toujours les gens ordinaires, ceux qui ne comptent que comme chiffres ?

Vos œuvres sont très critiques du capitalisme, du néo-colonialisme et de leurs conséquences sur les gens, sur la nature, sur la culture. En quoi, et comment, votre art est-il politique ?

Laida Azkona et Txalo Toloza : La chose la plus importante pour nous est de ne pas être cynique face à ces questions. La trilogie *Pacífico* raconte comment le développement de l'art contemporain participe d'un mouvement industriel et colonial, auquel nous continuons tous de participer. Et nous sommes pleinement conscients du fait que nous, artistes contemporains, faisons partie de ce mouvement, et que nous en vivons. Nous fuyons le cynisme ou la critique facile. Notre travail ne pointe pas ces problèmes du doigt, il réfléchit à cette histoire commune, que nous avons largement oubliée. C'est dur et compliqué. Parce que nous sommes conscients que nous avons tous les deux grandi avec une éducation postcoloniale, dont nous avons incorporé les principes au point qu'ils ont comme disparu. Et nous avons aussi eu des privilèges dont n'ont pas bénéficié la plupart des personnes qui ont la parole dans la trilogie. Des privilèges dont nous n'avons pris conscience que récemment. C'est pourquoi nous fuyons les grandes certitudes, tout ce dont on ne doute pas. C'est pourquoi, aussi, nous ne faisons pas un théâtre activiste : d'abord, parce que nous ne saurions pas comment faire, et ensuite parce que, pour le faire, il faut n'avoir aucun doute. Or nous sommes pleins de doutes et de contradictions, auxquels nous nous confrontons à chaque étape de notre processus créatif. Travailler sur la trilogie nous a aidés à y travailler de façon approfondie, et nous a permis de partager ces doutes et questions. L'aspect politique de nos pièces a aussi à voir avec le vouloir comprendre. Notre geste politique, c'est de poser des questions qui résonneront pour le public, au-delà du temps du spectacle, qui les inciteront peut-être à chercher des informations, à fuir les certitudes, et à générer plus de questions. Parce qu'il y a peu de choses plus politiques que de poser des questions sur les certitudes absolues qui nous gouvernent depuis des siècles.

Azkona & Toloza

Navigant entre Barcelone, Pampelune et le Désert d'Atacama au Chili, Azkona & Toloza est un duo d'artistes, œuvrant ensemble ou séparément, dans le domaine des arts vivants. Le duo a collaboré, entre autres, avec la danseuse et chorégraphe catalane Sònia Gómez, le metteur en scène catalan Roger Bernat et la compagnie de théâtre documentaire mexicaine Lagartijas Tiradas al Sol. *Extraños Mares Arden* et *Tierras del Sud* sont leurs deux dernières créations communes.

Laida Azkona Goñi

Née à Pampelune en 1981, Laida Azkona suit une formation de danseuse à la Rambert School (Londres), au SEAD (Salzbourg) et au Trisha Brown Company Studio (New York). Basée entre Barcelone et Pampelune, elle poursuit un travail de recherche et de création, à la croisée des différents champs des arts de la scène. Ses créations solo explorent les possibilités du corps et du mouvement comme matériaux. En tant qu'interprète, Laida Azkona travaille, entre autres, auprès de Francesco Scavetta (Oslo), Juschka Weigel (Berlin) et Noemí Lafrance (New York). Enfin, elle co-fonde le collectif de performance Hierba Roja et le Festival Pamplona INMEDIACIONES.

Txalo Toloza-Fernández

Né en 1975 à Antofagasta au Chili, Txalo Toloza se forme à l'art vidéo à Santiago, puis à la performance à Barcelone, où il vit et travaille depuis 1997. En 2005, il fonde MiPrimerDrop, un studio de création audiovisuelle spécialisé dans le champ des arts vivants. Performeur, vidéaste, metteur en scène, enseignant et militant, il collabore régulièrement avec la danseuse et chorégraphe catalane Sònia Gómez, ainsi qu'avec la compagnie de théâtre FFF du metteur en scène catalan Roger Bernat, dont il a été membre. Ses créations solo et collective sont présentées dans de nombreux festivals internationaux, parmi lesquels : ARCO (Madrid), Festival Tokyo (Tokyo), Grec Festival, Loop, Internacional de Poesía, Influx and Sónar (Barcelone), Wiener Festwochen (Vienne), KunstenFestivalDesarts (Buxelles), Transversales (Mexico), Santiago a mil (Chili) et FIAC (Salvador de Bahia).



156, rue de Rivoli 75001 Paris
Renseignements et réservation 01 53 45 17 17
festival-automne.com

Visuel de couverture :

Sammy Baloji, *Ekibondo Court revisited*

Photomontage de l'installation (fresque) pour l'exposition *Congo Art Works*, Palais des Beaux-Arts (BOZAR), Bruxelles, 7 octobre 2016 – 22 janvier 2017 en collaboration avec l'Africa Museum.

Design et production : Orfée Grandhomme & Ismaël Bennani pour Sammy Baloji / Twenty Nine Studio